

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

LE STÉNOGRAPHE CANADIEN

JOURNAL LITTÉRAIRE, SCIENTIFIQUE ET PÉDAGOGIQUE

MENSUEL

VOL. IV

MONTRÉAL, 1^{ER} MARS 1892.

No 1

LE STÉNOGRAPHE CANADIEN

Publié par La Cie de Publication et de Propagation Sténographique du Canada.

M. GABARD,
Secrétaire.

J. DE LA ROCHELLE,
Directeur Général.

Toutes communications doivent être adressées comme suit.
LE STÉNOGRAPHE CANADIEN, Montréal, Canada.
Boîte de poste, 1387.

QUATRIÈME ANNÉE

Le STÉNOGRAPHE CANADIEN entre aujourd'hui dans sa quatrième année d'existence.

C'est assez dire que l'entreprise a réussi, mais, dans l'intérêt de la génération qui croît, il devrait être encore plus répandu et nous croyons devoir rappeler aux maîtres de l'enseignement que le système de sténographie que nous enseignons, le meilleur sois tous rapports, vient d'un prêtre et que le but de l'abbé Duploye était de procurer une écriture dont la rapidité égalerait celle du commerce et des industries. Ce but, il l'a atteint et, partant, on s'empresse de profiter de l'invention de l'abbé Duploye.

Il n'y a qu'au Canada qu'on semble trop tarder à encourager l'étude de cet art.

Nous remercions nos abonnés de l'encouragement donné et nous espérons que, dans les collèges où nous adressons ce premier numéro de quatrième année, nous trouverons de nombreux abonnés.

DE NOUVEAU PRÉSIDENT

L'Association des Sténographes canadiens de Toronto a réélu, le mois dernier, M. Richard Gibson comme son président.

LA STÉNOGRAPHIE EN RUSSIE

Il est question de créer une chaire de sténographie à l'Université de Saint-Petersbourg. Le ministre de l'instruction publique russe est décidé à accueillir favorablement cette innovation.

STÉNOGRAPHES DIPLOMÉS

A la suite du dernier examen pour l'obtention du certificat de professeur de sténographie, délivré par la Société sténographique nationale de Londres, 160 candidats, sur 141 inscrits, ont été pourvus de ce certificat.

LA STÉNOGRAPHIE CHEZ LES MÉDECINS

Au cabinet médical fondé à Paris par le Dr Drouot, pour le traitement des organes auditifs, la correspondance des médecins traitants et des malades est, dit-on, considérable: deux sténographes, de nombreux secrétaires procèdent au classement des lettres. Puis, tour à tour, les secrétaires s'approchent du docteur qui, après avoir écouté attentivement la lecture, dicte sa réponse aussitôt sténographiée.

CONCOURS HUMORISTIQUE

Les personnes désireuses d'y prendre part n'auront qu'à adresser franco à M. Ellivédpac, à Villeneuve-les-Beziers, département de l'Hérault, France, un calembour inédit (prose ou poésie.)

Ne pas dépasser les limites de quatre lignes ou de quatre vers. — Écrire lisiblement. — Éviter les expressions grossières et les mots indécents.

Les envois soigneusement lus et comparés seront classés par ordre de mérite.

Le premier lauréat recevra à titre de récompense un exemplaire des "Élémentaires illustrées," un exemplaire des "Papillons" et un Diplôme sur papier bleu confirmant la place obtenue.

Les deux suivants auront droit à un exemplaire de "La légende de Sido-Okba" et à un Diplôme de mention honorable.

Clôture du concours, 25 mars courant. — Les manuscrits seront donc reçus jusqu'à cette date.

DECISION JUDICIAIRE CONCERNANT LES JOURNAUX

Article 1. — Toute personne qui tire régulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrit ou non, que ce journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre, est responsable du paiement.

Article 2. — Toute personne qui renvoie un journal est tenu de PAYER TOUS LES ARRÉRAGES qu'elle doit sur l'abonnement, autrement l'éditeur peut continuer à lui envoyer jusqu'à ce qu'elle ait payé. Dans ce cas, l'abonné est tenu de payer, en outre, le prix de l'abonnement jusqu'au moment du paiement, qu'il ait retiré ou non le journal du bureau de poste.

Article 3. — Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district où le journal est publié, lors même qu'il demeurait à des centaines de lieues de cet endroit.

Article 4. — Les tribunaux ont décidé que le fait de refuser un journal du bureau de poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les journaux à l'ancienne adresse, constitue une présomption et une preuve *prima facie* d'intention de fraude.

MAGNIFIQUE CAPEAU À NOS ABONNÉS

Dans l'espoir d'être agréables à nos abonnés, nous avons passé un trimestre avec un artiste parisienne de talent pour leur donner un gage de satisfaction personnelle et peu ordinaire, consistant en la peinture à l'huile gratuite, d'un splendide portrait agrandi.

Nous ne laissons à la charge de nos abonnés que les menus frais d'agrandissement et de transport.

Pour recevoir cette jolie prime, il suffira de nous demander le "bon" que nous délivrons gratuitement à tout abonné ancien et nouveau et de l'envoyer avec la photographie-modèle à Mme R. de Nieuwand, artiste-peintre, 12, rue Doudeauville, à Paris, qui renseignera sur l'exécution et les menus frais qui sont variables et facultatifs.

Ces peintures inaltérables, exécutées avec soin sur un panneau en bois, sont d'une fidélité irréprochable, et nous sommes heureux de les mettre gratuitement à la disposition de tous nos abonnés.

LE TABAC ET LES ENFANTS

Le jeune fumeur perd l'appétit, par conséquent il s'alimente moins. Il est délicat, ses goûts sont capricieux. Il ne mange pas du tout; il se force plutôt qu'il ne satisfait un désir.

Quand il a mangé, soit par l'engourdissement de l'estomac, soit par l'absence de sucs salivaires que les expectorations abondantes ont enlevé aux aliments, il tombe dans un état plus ou moins complet de dyspepsie, et, sa nutrition devenant insuffisante et imparfaite, il éprouve un temps d'arrêt dans sa croissance. Le voilà donc dégénéré dans sa forme, et c'est là une des causes la plus puissante de l'abaissement de la taille des hommes dans notre société moderne.

La dégénérescence physique entraînerait, toute seule, la dégénérescence morale, car c'est là une loi naturelle: quant l'homme déchoit dans l'un de ses deux éléments, corps ou esprit, il baisse aussi fatalement dans l'autre. Cette vérité trouve sa démonstration dans les idiots, les crétins, les infirmes. Mais l'action du tabac, qui influe si fiévreusement sur la croissance du corps, a une influence bien plus directe et plus rapide sur le système nerveux. Dans ces jeunes-organisations si impressionnables, le narcotisme engourdit, dans ses lourdes vapeurs, les facultés de l'intellect, et toute la vie, corps et esprit, tombent en langueur.

Les malheureux enfants le sentent bien. Ils sont sans force et sans énergie: la fièvre d'intoxication les abat et les altère, et, pour étancher leur soif et remonter leur vigueur, ils courent à la buvette, qu'elle s'appelle café, cabaret, cavenue, estaminet, peu importe. Et là, les consommations qu'ils préfèrent sont les breuvages alcooliques. Ils sont, en effet, l'antidote, le contre-poison du tabac. Et aussitôt qu'ils se décaillèrent dans ces boissons ardentes, ils sentent qu'elles leur font du bien, qu'elles les fortifient. C'est ainsi que l'habitude de fumer même au besoin de boire, qui devient bientôt un plaisir.

Voilà donc ces adolescents dominés par deux passions, dont l'une pousse nécessairement à l'autre, car c'est presque un axiome: "Tout fumeur est buveur." Ils passent de longues heures de leur existence dans un état passif, expérimentant dans leur organisme, comme dans une cornue, les effets de deux poisons qui semblent s'atténuer ou se neutraliser l'un par l'autre.

Ils passent alternativement du narcotisme du tabac à l'ivresse de l'alcool. Les deux adversaires, dans ce duel, *nicotin* et alcool, ne succombent jamais, car on prend bon soin de les renouveler quand ils s'épuisent. Ce qui est ravagé dans cette lutte de tous les jours, de tous les instants, comme le sont tous les champs de bataille, c'est l'organisme, qui se trouve dévasté par les deux poisons, quand ces adolescents se sont faits hommes, si toutefois ils y arrivent, car la mortalité est grande dans cette transition sous un pareil régime.

A quelques classes sociales qu'appartiennent ces jeunes sujets voués à l'habitude du tabac, déchus dans leurs qualités physiques comme dans leurs facultés intellectuelles et morales, ils perdent successivement toutes leurs énergies; ardeur au travail, amour pour l'étude s'évanouissent en eux. Ils n'ont pas cette ambition innée chez tout adolescent qui entre dans la vie, de s'y créer une position, un rang; par une profession mécanique artistique ou intellectuelle.

Dans l'engourdissement de leur organisme, ils deviennent incapables de toute application sérieuse. Ce qu'ils recherchent, c'est le repos et la rêverie vague, sans but, qui sont les deux manifestations du narcotisme.

PENSEES ET MAXIMES

"Qu'un nos pensées soient grandes: car c'est de là que vient notre bien."

- L'esprit comprend; le cœur devine.
- L'espérance est un emprunt fait au bonheur.
- L'argent est un bon serviteur et un mauvais maître.
- Celui qui commet un délit, donne de la force à l'ennemi.
- L'amitié a sa fleur dans l'estime, et sa racine dans le sacrifice.
- Le supérieur qui abuse est plus coupable que l'inférieur qui résiste.
- Consultez le devoir, et non la passion, dans tout ce que vous ferez.
- Le vieillard est un homme qui a diné et qui regarde les autres manger.
- On peut quelquefois être tout quand on sait mettre de l'art à n'être rien.
- Un homme qui a de la valeur, trouve des moyens; s'il n'en a pas, il en crée.
- Le bonheur n'est pas un don gratuit; il veut être acheté, il exige notre coopération.
- Ceux que nous appelons les anciens étaient véritablement nouveaux en toutes choses.
- Un insuccès dans une bonne cause est préférable à un triomphe dans une mauvaise.
- Tout ce qui est passion s'évanouit en se répétant; tout ce qui est action se fortifie en se répétant.
- La religion est une mère: on la quitte au premier succès, elle nous attend à la première larve.
- L'incrédulité prend toujours naissance dans la fange et ne fut jamais défendue que par le libertige.
- Le fond d'un homme se découvre mieux dans ce qu'il dit des autres, que dans ce qu'il dit de lui-même.
- Assurément, les diverses catégories sociales ne sont pas même chose; mais les mêmes choses y arrivent.
- Les choses sensibles comprises nous conduisent, comme par la main, à l'intelligence des choses divines.
- Nos domestiques ne voient pas toujours ce qu'on leur montre; mais ils voient toujours ce qu'on leur cache.
- Certains menteurs, pris sur le fait, sont moins confus d'être convaincus de mensonge qu'humiliés d'avoir manqué d'habileté.
- La philosophie peut, à l'extrême rigueur, se passer du bonheur; le bonheur peut difficilement se passer de la philosophie.
- Sans la philosophie, sans la connaissance raisonnée des vérités qu'elle enseigne, nos convictions religieuses sont en danger.
- Il y a des vérités que certains hommes méprisent, parce qu'ils ne les ont pas examinées, et qu'ils n'examinèrent jamais, parce qu'il les méprisent.
- Un esprit qui n'est pas formé par de bonnes études philosophiques, tout le monde en convient, ne sera jamais en état de trancher convenablement les questions sérieuses.
- Sachons être, à notre jour, des arriérés; les rôles changent si vite en ce monde! Ce sont presque toujours ces prétendus arriérés qui fondent ce que les empressés comprennent.

VILLA BRACASSOL

PREMIÈRE PARTIE

Où le lecteur verra tout de suite que ce roman n'est pas naturaliste et que l'auteur s'est passé de toute espèce de documents humains.

Le village de Gravigny (Seine-et-Oise), peu connu des géographes, est remarquable parce qu'à l'encontre des autres villages de la belle France, il ne produit absolument rien qui soit digne de remarque.

Cependant, pour ne pas méconnaître la vérité, nous devons constater qu'il donne naissance à certains insectes hémiptères d'un emboupoint caractéristique.

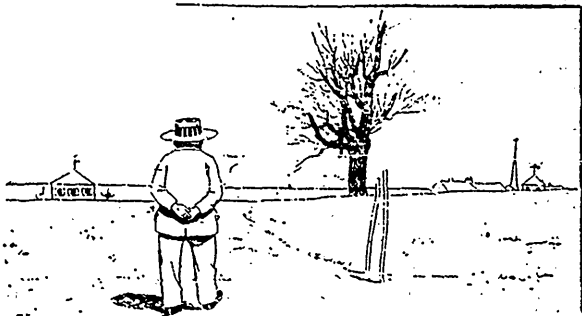
Ce sont pucerons tout intrigants et si voraces (adultes devorans) qu'ils vous mangent partout, même dans la main, et qu'ils s'obstinent à ne pas laisser dans tout le village la plus minuscule production foliacée.

A peine une malheureuse branche, après la longue gestation d'un hiver, manifeste-t-elle son mal enfant, que ces parasites, aiguissant leurs mandibules crochues (mandibula curvata), se précipitent sur l'innocent petit être qui vient d'éclorre et l'avalent avec une rapidité stupéfiante.

Gravigny avait un bois.

Ce bois se composait d'un arbre.

Il y avait bien eu jadis une véritable forêt autour du petit village qui nous occupe, mais les défrichements, les constructions et les pucerons l'avaient réduite à la plus simple expression, qui était un marronnier.



Cet arbre, que les Gravignois continuaient à nommer *le Bois*, était le principal but de promenade des Parisiens en villégiature.

Après de lui, ils se trouvaient à l'ombre et s'écriaient en humant la poussière à pleins poumons :

— Qu'on est donc bien à la campagne!!!

Il est vrai qu'ils avaient le soin de se munir de parasols, d'ombrelles et de vastes chapeaux de paille.

Ces objets divers remplaçaient avantageusement l'ombrage absent du marronnier, car on pense bien que les pucerons y avaient élu domicile.

Précisément parce qu'il était unique dans la commune, les habitants de Gravigny et les Parisiens avaient pour cet arbre une affection qui allait jusqu'au respect.

Un dimanche matin du mois d'août 1834, par un soleil et une chaleur déjà torrides, un honnête bourgeois se promenait dans le Bois de Gravigny.

Quand sa promenade fut terminée, c'est-à-dire quand il eut fait le tour du marronnier, il s'assit sur la terre piquinée et dégazonnée et laissa errer devant lui ses regards distraits.

Tout à coup, quelque chose qui devait être fort extraordinaire, arrêta son attention.

Ses traits prirent une expression d'étonnement profond, et, avec un accent étouffé, avec une joie mal contenue, il s'écria :

— De l'ombre?..... de l'ombre pour de vrai?..... Est-il possible?

Il continua à fixer ses yeux sur la même place et reprit :

— Il n'y a pas à dire! C'est de l'ombre!..... Ah! Je savais bien que cette année le Bois nous donnerait des feuilles!..... Les pucerons, ces ennemis acharnés de la propriété, auront en peu enfin des menaces du garde-champêtre!..... Ils se sont enfuis!..... Je l'ai toujours dit: un garde-champêtre! il n'y a que ça!..... J'avais bien raison!

Et il sembla fort satisfait d'avoir été si bon prophète.

— Voyons, maintenant, reprit-il, ces petites feuilles du Bon Dieu qui vont nous préserver des ardeurs du soleil!..... voyons!

A ces mots, il leva la tête avec une certaine difficulté, car son cou était court et sanguin. Mais son œil s'écarquilla d'une façon énorme, et ce qu'il aperçut imprima successivement sur son visage les marques de la stupefaction et de l'indignation la plus vive.

— Ce ne sont pas des feuilles, murmura-t-il, c'est un homme!

Le désappointement et l'étrangeté du fait le renversèrent sur le dos. Comme il était très obèse, il ne put se remettre sur son séant, il resta étendu tout de son long.

Le mouvement produit par sa chute avait dérangé la direction de son regard et il ne distinguait plus que vaguement la masse qui était dans le marronnier.

L'émotion qui l'empêchait de parler se dissipa bientôt.

Alors, du côté où il envoyait cette masse, il cria :

— Ah! ça! qu'est-ce que vous faites là-haut, vous ?

Un faible grognement parvint à ses oreilles. Il repéta sa question en l'accompagnant d'un énergique "sacriebleu!" Cette fois, un grognement, plus distinct que le premier, lui répondit. Notre promeneur se sentit frémir. Il commença à se demander si c'était un être humain auquel il s'adressait, ou si ce n'était pas plutôt quelque animal féroce.

En vain il essaya de se retourner, son ventre majestueux ne le lui permit point.

L'effort s'empara de lui. De grosses gouttes de sueur perlaient sur son front. Il regrettait amèrement sa promenade matinale et solitaire. Un nouveau grognement le fit tressaillir des pieds à la tête. Puis, par bonheur, il entendit une suite de mots entrecoupés qu'une voix étouffée prononçait avec peine. Il écouta et parvint à saisir ces paroles qui le plongèrent dans l'éboulement :

— Pourquoi..... me tourmenter encore..... monsieur Daubinet..... puisque je ne suis plus de ce monde?.....

— Ce n'est pas un animal puisqu'il parle! se dit l'honnête bourgeois; mais il n'en était pas plus rassuré pour cela.

— Il n'est plus de ce monde?..... mais alors — pensa-t-il en frissonnant — c'est un esprit!..... Pourtant, un esprit, ça n'a pas de corps, et celui-ci en a tout l'air d'en avoir un!..... Et puis il parle à M. Daubinet..... Daubinet? je connais ce nom-là, moi.

Enfin, il essaya de surmonter son trouble, et se hasarda à crier :

— Qui que vous soyez, ôte, esprit ou homme, ne détériorez pas notre Bois, et descendez de là-haut!

— Je ne peux pas descendre, hélas! murmura la voix.

— Pourquoi ça ?

— Parce que je suis pendu.

C'était trop d'émotion pour notre pincide bourgeois! Il avait au-dessus de sa tête un pendu, un pendu pour de vrai, un pendu qui parlait, enfin un pendu qui commissait Daubinet! Et lui, il était là, géant, rivé au sol. Ses cheveux se dressaient sur son crâne. Il parvint cependant à faire cette question, en tremblant :

— Parlez, monsieur, voudriez-vous me dire qui vous a pendu ?

— C'est moi-même.

— Et qui vous a poussé à cette action ?

— Mais c'est toi qui me parles, infâme Daubinet, répondit la voix avec violence.

— Non! non! s'écria le digne bourgeois, je ne suis pas Daubinet, je suis Bracassol, Hector Bracassol, de la maison Bracassol et Cie, marchands de sucres, rue de Rivoli, Paris. D'ailleurs, j'ai sur moi ma carte d'électeur, et si je pouvais me lever j'aurais l'honneur de vous la faire voir.

— Vous n'êtes pas Daubinet, reprit le pendu, je vous en télécite.

— Il n'y a pas de quoi!

— Si vraiment, et je descendrais volontiers pour vous faire mes excuses..... mais il n'y a pas de danger que la branche casse ?

— Oh! non, fit avec éathosisme M. Bracassol, il n'y a pas de danger! C'est du marronnier, ça; mais voyez-vous, c'est aussi dur que du chêne.

— Je m'en aperçois! soupira mélancoliquement le pendu.

— Puisque vous êtes encore vivant, je voudrais bien pouvoir vous dépendre!

— Oh! c'est inutile! Ne vous dérangez pas, M. Bracassol.

— Pourtant, vous ne devez pas être tort à votre aise dans cette position ?

— Mais si, mais si, je vous assure qu'on n'est pas mal, et si ce n'étaient des démangeaisons qui se produisent sur tout le corps, on passerait assez bien sa vie comme ça.

— Des démangeaisons? vous parlez de démangeaisons? demanda Bracassol qui, lui aussi, ressentait depuis quelques instants, cette désagréable sensation.

— Oui, répondit le pendu, elles sont extraordinairement aiguës et je ne puis m'en expliquer la cause..... c'est peut-être le sang qui ne circule plus librement.....

— Ah! non! ce n'est pas le sang, reprit Bracassol, je vois la cause de ces démangeaisons, elle court sur mes mains et sur ma figure. Ce n'est rien. Ce sont les pucerons.

— Hein? des pucerons? quoi? tout cela? ce sont des pucerons! s'écria le pendu en sortant de son flegme. Ah! par exemple, non! je veux bien être pendu, mais je ne veux pas servir de repus de corps aux pucerons! Jamais de la vie! Brrr! les vilaines bêtes!..... Bracassol, mon cher Bracassol, décrochez-moi tout de suite, je vous en conjure à présent!

— Impossible! je ne peux pas me lever!

— Voyons! Hector, soyez aimable, essayez!

— J'essaie en vain.

— Monsieur Hector Bracassol, reprit le pendu d'un ton solennel, je vais mourir avec la conviction que vous êtes mon assassin.

— Assassin! moi! s'écria avec douleur le digne marchand de sucre.

— Oui, vous! parce que, pouvant me dépendre, vous ne me dépendez pas!

— Mais je vous jure.....

— Assassin! dit sourdement la voix.

L'indignation et le shagrin de se voir ainsi traité parurent apporter des forces au brave Bracassol.

Il fit un suprême effort dans lequel tous les boutons de sa chemise et de son faux-col sautèrent, mais il parvint à retrouver son séant.

Il respira bruyamment et se mit enfin debout.